

SERMON XXIV.

SUR LA PREMIERE

EPITRE DE SAINT JEAN,

CHAPITRE V. VERS. 12.

*Qui a le Fils, a la vie; qui n'a point le
Fils de Dieu, n'a point la vie.*

Prononcé le 31 Decemb. 1651.



E n'est pas sans raison, Freres bien-
aimez, que le Seigneur Jesus nous a
commandé de celebrer à jamais la
memoire de sa mort ayant mesme
institué pour cét effet le saint Sacrement de sa
Cene, auquel nous participerons aujourd'huy
moyennant sa grace. Car de tous les mysteres
de sa discipline sacrée, il n'y en a pas un plus
important que celui-ci, soit à nôtre salut, soit à
sa gloire. Si vous regardez cette mort en elle-
mesme, que se peut on figurer de plus admira-
ble, de plus divin, & de plus relevé au dessus des
pensées des hommes, & des Anges? L'un des
plus estimés Sages du monde considerant la
nature du Cercle, & les contrarietez, que cette
figure nonpareille accorde, & renferme en elle
mesme, comme ce qu'elle commence & finit
par tout, & neantmoins à vrai dire ne com-
mence

*Aristo-
te dans
les quest
mecan.
pref.*

mence & ne finit nulle part, ce qu'elle est tout ensemble & finie, & infinie, ce qu'elle se meut tout à la fois en avant & en arriere, en haut & en bas, lentement & vîtement; tout confus en la contemplation d'une chose si étrange l'appelle la merveille des merveilles. Mais combien plus justement devons nous donner ce nom à la Croix de Jesus-Christ, où se rencontrent unies ensemble des contrarietez beaucoup plus nobles, & plus incompatibles entr'elles mesmes? la vie & la mort, la benediction & la malediction, la grace & la severité, la justice & la misericorde, la souveraine gloire avecque la derniere ignominie, le ciel & la terre, Dieu & l'homme, le Paradis & l'Enfer? Cette mort est le plus execrable peché, qui ait jamais été commis, si vous avez égard à ceux qui l'exécutoient. (Car c'étoit le parricide du Prince de vie, du Roy des siecles, & ce qui est au dessus de toute merveille, d'un Dieu benit eternellement) & si vous considerez celui, qui la souffroit, c'étoit la plus sainte & la plus divine œuvre, qui ait jamais été faite, soit par les hommes, soit par les Anges. Car c'étoit l'obeïssance du Fils de Dieu, & la sanctification de toutes les creatures. Le Pere n'a jamais rien veu dans le monde, qui lui ait été ni plus agreable, ni plus fascheux, ou plus odieux. Cette Croix étoit comme son Theatre; qui a montré ses plus hautes merveilles déployées devant les yeux des

Anges & des hommes, un Dieu mourant, & un homme trionfant de la mort, un Juge exerçant sa justice & sa clemence, chacune en leur plus haut poinct, punissant l'innocent, & pardonnant aux coupables, l'un & l'autre sans nulle injustice; l'immortalité née de la mort, la gloire de la honte, la benediction de la malediction, toutes les delices du ciel fleuries des plus rudes épines de la terre. Un si grand miracle merite-t'il pas, mes Freres, que nous en ayons continuellement l'image devant les yeux? & qu'à l'exemple des Esprits celestes nous arrestions toutes les pensées de nos entendemens sur un objet si ravissant pour le regarder jusqu'au fonds? Mais outre l'excellence de la chose, son utilité nous oblige encore plus étroitement à ce devoir. Car il n'y a rien dans l'Evangile, qui soit plus puissant, soit pour nous consoler, soit pour nous sanctifier, que cette bien-heureuse mort; d'où vient aussi quel' Apôtre saint Paul proteste, qu'il ne veut sçavoir autre chose entre nous, que

- Jesus-Christ crucifié. Cette mort est la ruine de nos ennemis; la source de nôtre felicité, la cause & l'acte authentique de nôtre paix avec Dieu, & avec ses creatures. Cette mort a éteint nôtre enfer; elle a essuyé nos larmes, & calmé les frayeurs de nos miserables consciences. Elle a chassé de nos entrailles l'horreur & le desespoir, & y a épandu le contentement & la joye. Elle nous a assuré l'amour du Pere Tout-puissant

1. Pier.
1. 12.

1. Cor.
2. 2.

puissant, & a aneanti les efforts de tout ce qui s'opposoit à sa grace. Elle nous donne la hardiesse de dire avec une plene confiance; Christ est mort; **Qui nous condannera?** Le Pere nel'a point épargné pour nous; Comment ne nous élargira-t'il point toutes choses avecque lui? Lors qui nous étions ennemis, nous avons été reconciliez par la mort du Fils; maintenant que nous sommes amis, combien plus serons nous sauvez par sa vie? Et quant à la sanctification, l'autre partie de nôtre bonheur, qu'est-ce qui nous peut ou plus efficacement détourner du peché, ou plus puissamment porter à la vertu & à la pieté, que cette infinie & incomprehensible amour, que Jesus-Christ nous a témoignée en mourant pour nous? que l'enseignement qu'il nous a donné de l'horreur de nos crimes, que rien n'a peu expier, que le sang d'un Dieu? que le riche patron, qu'il nous a tiré en sa Croix de toutes les vertus, qu'il nous commande en l'Evangile? Pleust à Dieu, Fidelles, que vous eussiez cette mort si bié gravée dans vos ames, qu'elle vous vinst continuellement devant les yeux en toutes les actions de vôtre vie! Vous n'auriez besoin ni d'autre consolation dans vos ennuis, ni d'autre defense dans vos tentations. Le souvenir de cette mort addouciroit tous vos maux, & repousseroit tous vos ennemis; & changeroit vos cœurs en autant de sanctuaires, où lueroit incessamment malgré les ombres

Rom. 8.

31. 32.

Rom. 5.

10.

& les horreurs de cette mal-heureuse terre, quelque rayon de la sainteté & de la félicité du ciel. Mais si l'infirmité de cette chair nous empêche de vaquer aussi assidûment que nous devrions à une considération si excellente, employons y au moins fidelement ce jour, où l'Eglise nous convie au sacré banquet de son Seigneur; où elle vous le représente en ce pain rompu, & en ce vin répandu, qu'elle vous distribue, comme mourant en la Croix, & comme y versant son sang pour vous. C'est un crime de passer aucun jour de nôtre vie sans mediter ce mystere; Mais ce seroit un sacrilege d'employer aucune partie de celui-ci à d'autres pensées. Venez donc, Chrétiens, & chassant les choses mondaines bien loin de vos entendemens remplissez les de ce grand mystere. Fermez les yeux à la terre, & ne regardez que le Seigneur. Ne pensez qu'à ses playes, à ses épinés, à son sang, à sa Croix, & à la gloire, où elle l'a élevé en suite. Faites état, que c'est pour vous, qu'il a souffert; que c'est pour vous qu'il a vaincu; que c'est pour vous qu'il est mort, & qu'il est ressuscité. Afin d'adresser aucunement vos esprits dans une si douce & si nécessaire meditation, je vous propose les paroles de saint Jean, où il nous représente & le fruit de la mort du Seigneur, & le moyen d'en estre participant. *La vie en est le fruit. Le moyen d'en estre participant, c'est d'avoir le Fils de Dieu; moyen si neces-*

necessaire, que sans cela il n'est pas possible
 d'avoir part à la vie; *Qui a le Fils*, dit l'Apôtre,
a la vie; qui n'a point le Fils de Dieu, n'a point la
vie. Ainsi aurons nous trois poinçts à traiter
 encette action; premierement quelle est cette
vie, qui nous est proposée en Jesus-Christ; se-
 condement que c'est qu'*avoir le Fils*, le moyen
 necessaire pour jouir de cette vie; & enfin quel-
 le est la condition de ceux, qui n'ont point le
 Fils; c'est, dit saint Jean, qu'ils *n'ont point la*
vie. La vie est une chose, que tout le monde
 connoist. Mais vous qui estes del'Eglise, mes
 Freres, n'ignorez pas, que ces divins Auteurs,
 & particulièrement saint Jean, employent
 fort souvent ce mot en un autre sens, que le
 commun, mettant simplement & absolument
 la *vie* pour signifier une certaine sorte de vie
 seulement; assavoir celle, que Jesus-Christ
 nous a revelée & promise en son Evangile; cel-
 le que nous appellons *la vie eternelle*. C'est ainsi ^{Iean 3.}
 que l'entend saint Jean, quand il dit, que *qui* ^{36. &}
desobeit au Fils, ne verra point la vie; & nôtre ^{5. 24.}
 Seigneur, quand il dit, que *celui qui oit sa parole*
est passé de la mort à la vie; & ailleurs, *vous ne*
voulez point venir à moi pour avoir vie. Sou-
 vent aussi par une semblable fasson de parler
 ils prennent *la mort*, pour cette espece de mort,
 qui est opposée à la vie precedente; *si quelcun*
garde ma parole, dit le Seigneur, *il ne verra* ^{Iean 8.}
jamaï la mort. Ils content pour morts tous ^{51.}

ceux, qui ne sont pas dans cette heureuse condition de croire en Jesus-Christ & de le servir, quelque vivans qu'ils semblent d'ailleurs au monde; *Nous etions morts dans nos offenses, & dans nos pechez*, dit saint Paul; Et ailleurs il dit *que la veuve, qui vit en delices, est morte*. Et certes ils ont bien raison. Car si autresfois les disciples du Philosophe Pythagore ne mettoient au nombre des vivans, que ceux qui sçavoient & pratiquoient la Philosophie de leur Maistre, tenant tous les autres pour des morts, & dressant mesmes des tombeaux à ceux, qui abandonnoient sa discipline, comme si en perdant cette forme de doctrine, ils eussent aussi perdu la vie; combien plus est-il raisonnable d'affecter, & de consacrer le nom de *vie* à cette sorte de vie seulement, que Jesus nous a mise en lumiere par l'Evangile? renvoyant entre les morts tous ceux, qui n'en jouissent pas, quels qu'ils puissent estre d'ailleurs? Car c'est une facon de parler commune à tous les langages des hommes d'approprier les noms communs à plusieurs choses, à celle qui en est la plus excellente; comme quand nous disons *l'Apôtre* pour signifier saint Paul, le *Psalmist* pour signifier David, *la parole de Dieu* pour l'Evangile. L'Ecriture dit donc tout de mesme *la vie* pour signifier particulièrement celle, que Jesus-Christ nous a revelée; parce qu'elle est sans comparaison plus excellente,

Eph. 2.
1.
1. Tim.
5. 6.

Origine
l. 3.
contre
Celsus.
p. 147.

lente, que toutes les autres, que l'on entend communement sous ce nom. Et afin que vous en puissiez mieux juger, je tafcherai de vous en tirer grossierement un petit crayon, vous priant d'élever vos pensées le plus haut, qu'il vous sera possible au dessus de tout ce que j'en dirai, & apres tous vos efforts de faire état, que vos pensées sont encore beaucoup plus bas au dessous de la chose mesme, que n'est pas le centre de la terre au dessous du plus haut endroit des cieux. Sçachez donc, Fideles, que cette vie, dont parle saint Jean, n'est pas celle, que les hommes pecheurs passent maintenant sur la terre, ni celle, dont les sages du monde nous peignent l'idée dans leurs livres, ni celle que les Juifs vivoient en la terre de Canaan, ni celle-là enfin qu'Adam vivoit avant sa cheute dans le Paradis terrestre; Car toutes ces sortes de vie ont eu leurs defauts, bien que tres-differemmēt. La vie, que Jesus Christ a apportée au monde, a une forme toute nouvelle; qui n'étoit jamais entrée dans les yeux, ni dans les oreilles, ni mesmes dans le cœur d'aucun homme. C'est une eternelle continuation des plus nobles, & des plus agreables actions, dont nôtre nature soit capable, avec une souveraine gloire & un contentement infini. Car premierement la base & le fonds de cette vie, sera une nature humaine la plus accomplie, qui se puisse figurer; ayant toutes les parties requises en son

estre, chacune en la plus haute perfection, où elle puisse atteindre; un entendement tres-clair & tres-vif, une volonté pure & ardente, des affections innocentes, souples, & obeissantes à la raison; une memoire grande & fidele, un corps d'une exquisite beauté, soit pour la juste symmetrie de ses membres, soit pour la polissure & la couleur de son cuir, fort, & agile, & resplendissant, avec des sens vigoureux à proportion. Dans chacune des facultez de cette bien-heureuse nature seront, si je l'ose ainsi dire, enchassées, comme autant de riches diamans dans un or tres-pur, toutes les belles perfectiōs & habitudes, dont elles sont capables; dans l'entendement une exacte connoissance de Dieu & de ses œuvres; dans la volonté une ardente & immuable amour envers le Createur, & envers tous les Saints; dans les affections une paix, & tranquillité accomplie; dans la memoire un souvenir de toutes les choses passées. Exercer continuellement ces perfectiōns-là & les occuper en l'apprehension des plus relevez sujets, dont elles soient capables, c'est proprement la vie, dont il est ici question. Là n'aura point de lieu aucun de ces infinis defauts dont le peché a souillé nôtre nature. Ni l'erreur, ni la doute, ni l'ignorance n'affligeront point nos entendemēs. Ni le vice, ni l'amour déreglée des choses mondaines n'infectera point nôtre volonté. Nulle passion ne troublera nôtre calme.

L'am-

L'ambition, l'envie, la luxure, l'avarice, la haine, & les autres pestes de la terre, seront inconnuës en cette bien-heureuse vie. Nos ames contentes de leur abondance, & toutes resserrées en elles mesmes, ne seront ni soulevées par le desir, ni effrayées par la crainte, ni tourmentées par le regret, ni travaillées par le dégoust. Et quant à ce povre corps, qui est maintenant le jouët des maladies & des douleurs, il verra alors fleurir dans toutes ses parties une tres-parfaite, & tres-vigoureuse santé; que ni les humeurs du dedans, ni les injures du dehors ne pourront jarnais changer, ni alterer tant soit peu. Car la substance de nos nerfs & de nos arteres, de nos muscles & de nos os deviendra aussi ferme, que celle des cieux, & aussi peu sujette au changement, que le Soleil, que tout l'univers voit constamment demeurer en un mesme estat, depuis tant de siecles. Mais outre les defauts que le peché a mis au monde, cette vie sera aussi exempte de toutes les innocentes infirmitéz de celle d'Adam avant sa cheute. Ces infirmitéz étoient de deux sortes principalement; l'une au regard de l'entiere espece des hommes; l'autre au regard de chacun d'eux. Adam & Eve furent créés quant à leurs personnes, dans une plene vigueur & perfection; neantmoins estant seuls, ils étoient (s'il faut ainsi dire) imparfaits quant à leur espece; de façon que pour la parfaire ils étoient obligéz

1. Cor.
15. 45.

au mariage & à ses œuvres. Et bien que la nature de chacun d'eux fust immortelle, si est-ce neantmoins qu'elle estoit dans un flux perpétuel, la chaleur qui la vivifioit, minant incessamment l'humidité, qui la nourrissoit; au moyen dequoi ils étoient sujets au manger & au dormir pour reparer le dechet de leur substance, & de leurs esprits; & c'est à mon avis, à raison de ces deux infirmités, que saint Paul appelle le premier homme *sensuel & animal*; & il dit qu'il fut fait *en ame vivante* simplement. Mais ces deux infirmités n'auront point de lieu en la vie de Christ. Ce second homme sera parfait non seulement quant à sa nature, mais aussi quant à son espèce, ayant dès le premier moment de son estre, qui sera lors de la resurrection, toutes les personnes nécessaires pour l'accomplir, tous les habitans du nouveau Paradis devant naître en un seul jour, & non par succession de temps les uns apres les autres. Et quant à la nature de chacun d'eux en particulier, elle se soustiendra par la benigne chaleur d'un feu innocent, qui brûlera sans consumer, comme la flamme mystique du buisson de Moïse, assavoir par la vertu de cét Esprit vivifiant, dont nous serons animés; qui est la raison pour laquelle l'Apôtre appelle le second homme *spirituel*; & dit qu'il a été fait, non comme le premier *en ame vivante*, mais en *Esprit vivifians*. Ainsi sera-t'il déchargé des actions

actions de la plus basse & dernière sorte de vie, qu'Adam avoit commune avecque les animaux; actions, qui de vrai sont naturelles, & se peuvent exercer sans crime; mais qui ont pourtant je ne sçai quoi de bas & de vil, & au dessous de la dignité des natures célestes; & c'est là qu'il faut rapporter ce que dit le Seigneur, que *les Fils de la Resurrection seront pareils aux Anges.* Luc. 20. 35-36. Mais parce que le lieu & la compagnie importent grandement à la commodité, à l'ornement, & à la douceur de la vie, j'ajoute que le lieu où sera logé le second homme n'est pas une terre de Canaan, qui non-obstant ses ruisseaux de lait & de miel ne laissoit pas d'estre herissée d'épines, rude & sterile en plusieurs endroits. Ce n'est pas non plus un jardin d'Eden, que ses delices n'exempterent point du siffle & du venin de l'ancien serpent; mais ce sera un ciel le plus haut de tous les cieux; incorruptible, immuable, fait & orné par le souverain ouvrier, marqueté, non de jaspe ou de marbre, ou d'or ou d'azur, mais d'astres & d'estoiles; pur & saint, & rayonnant de toutes parts; lieu inaccessible au mal, abondant en toute sorte de bien; arrosé d'une immortelle source de delices, éclairé d'un Soleil éternel. Car Jesus-Christ est lui mesme & son fleuve & son Soleil. Dans ce superbe palais, auquel n'est point comparable ni l'éclat de nos diamans, ni le feu de nos rubis, ni la gayeté de nos émeraudes, ni la blan-

blancheur & la poliffure de nos perles, ni aucune des merveilles de cette nature, nous vivrons en la compagnie des Anges, des Patriarches, des Profetes, des Apôtres, des martyrs, de tous les Saints qui auront esté depuis le commencement du monde, & ce qui est infiniment plus que tout le reste, de Jesus-Christ, le Fils de Dieu & le Roy des hommes. Nous verrons luire ensemble dans ce parterre celeste tout ce que le monde aura jamais porté de fleurs. Pratiquans incessamment ces tres-saintes & tres-illustres personnes, les aimant souverainement & souverainement aimez d'elles, nous exercerons ensemble dans une étroite & inseparable communion les excellentes graces, dont sera ornée nôtre nature. Nous contemplerons la majesté du Createur; nous admirerons ses œuvres; nous benirons sa puissance; nous celebrerons ses misericordes, & les merveilles de sa sagesse, & de sa justice. Nulle partie de ses beautez ne nous sera cachée. Jugez, Fideles, quels seront les contentemens d'une si douce & si heureuse vie. Car si la veüe des choses belles nous donne du plaisir; quel sera nôtre ravissement de voir dans ce sanctuaire eternelle toutes les beautez & toutes les lumieres de l'univers, & celles qui luisent dans la creature, & celles qui éclatent en la nature de Dieu? Si nôtre esprit se plaist à connoistre la verité des choses; quel sera nôtre contentement de sçavoir parfaitement, clairement,

rement, & certainement toutes les choses divines & humaines? Si la conversation & l'amitié des personnes sages, & vertueuses nous charme; quelle sera nôtre joye de voir & d'entretenir ces hommes divins, qui ont autresfois ou edifié ou confirmé, ou consolé l'Eglise, soit avec leur langue, soit avec leur plume, soit avec leur propre sang? un Abraham, un Moïse, un Helie, un saint Paul, un saint Jean, & en un mot, tous les Astres de l'ancienne, & de la nouvelle Jerusalem? Quelle douceur de voir leurs visages, & d'oüir leurs voix? & apres tout encore de voir, & d'oüir nôtre Soleil, la parole de vie, J E S U S l'Auteur de nos biens, la plénitude de nos joyes? Et si l'une de ces choses est capable de remplir nos cœurs de plaisir; combien douce & ravissante, combien pleine & abondante sera nôtre joye de les avoir toutes ensemble, & une infinité d'autres encore, que nous ne sçaurions concevoir en cette vie? Et si un petit rayon de cette gloire brillant & disparaissant en un moment sur la montagne de Tabor, mit saint Pierre hors de lui mesme; quels serons nous, Freres bien-aimez, quand nous en possederons la source? quand nous serons abreuvez, & enyvrez, comme parlent les Prophetes, du torrent des delices de Dieu? Certainement un seul jour passé dans une condition si delicieuse vaudroit mieux que plusieurs de nos années, & embrasseroit dans ce court espace beau-

beaucoup plus de joye, & de felicité, que n'en contiennent dans toute leur estendue les vies les plus longues, & les plus heureuses qui se vivent sur la terre. Pensez donc à quel prix nous devons mettre la vie revelée par Jesus-Christ, puis qu'oultre toutes ses autres perfections, elle aura encore celle-ci, qu'elle sera eternelle? La vie du premier homme pouvoit de vrai estre immortelle; mais comme l'experience l'a montré; aussi pouvoit elle devenir mortelle. Il n'y a que la vie que nous avons en Jesus-Christ qui ait l'avantage d'estre proprement immortelle; n'estant pas possible, que le peché, qui éteignit celle d'Adam, ait lieu en celle-ci. Nous verrons couler les siecles à l'infini, sans que jamais leurs innombrables revolutions puissent changer nôtre estre. D'abondant cette vie sera toute continuë, sans qu'il se treuve en l'infinie durée de ces bien-heureux citoyens du ciel un seul moment, qu'ils ayent passé sans vivre. Les douleurs, les pechez, & l'oïveté interrompent la vie de la terre à toute heure. Car a Dieu neplaise que nous accordions, que ceux-là vivent ou qui pourrissent dans la faineantise, ou qui font ou qui souffrent du mal; puis qu'à parler proprement vivre est faire ce qui est convenable à nôtre nature. La vie d'Adam avant sa cheute, quelque parfaite qu'elle fust d'ailleurs, avoit neantmoins ce defaut, que le sommeil en coupoit le cours, & les autres

autres actions naturelles, comme le manger, & le boire; qui sont les fonctions d'un animal, & non d'un homme; de sorte, qu'elles ne peuvent proprement estre contées entre les parties de la vie humaine. Mais il ne se perdra aucune heure de la vie éternelle dans ces basses, & viles operations; Elle s'emploira toute entière dans les plus nobles actions de la nature humaine; la contemplation, l'amour, & la jouissance de Dieu. Enfin elle aura encore cet avantage qu'elle demeurera toujours constamment dans le plus haut point de sa perfection sans jamais souffrir aucun changement. La vie de la terre coule & change continuellement, croissant ou diminuant toujours, sans jamais s'arrester sur un mesme point. Celle-là mesme que nous eussions vesçuë dans le Paradis, eust eu ses progres, & par consequent n'eust pas été entièrement exempte de tout changement. Car l'homme y fust nai dans l'enfance, & eust peu à peu innocemment avancé son corps & son esprit au point de leur perfection. Mais les Saints de Jesus Christ seront parfaits dès le moment de leur naissance, c'est à dire de la resurrection. Ce printemps de leur vigueur fleurira éternellement dans un mesme état, sans que nulle saison y puisse jamais apporter du changement. Telle est, mes Freres, la vie, que Jesus-Christ nous a revelée, & dont son Apôtre parle en ce lieu; si noble & si excellente, soit pour
la per-

la perfection de sa nature, soit pour l'éternité de sa durée, qu'elle merite seule d'estre appelée *vie*, toutes les autres conditions, dont nous avons quelque connoissance étant, en comparaison d'elle eydemment indignes de ce nom. Car c'est precisement dans un tel état, que consiste la souveraine felicité de l'homme, puis que de toutes les images, qui en ont jamais été représentées au genre humain, il n'y a que celle-ci qui soit capable de remplir tous les justes & raisonnables desirs de nôtre nature. Le moyen d'y parvenir c'est *d'avoir le Fils*; nous dit l'Apôtre; moyen aussi convenable & aussi facile, que la fin en est excellente & admirable. Il n'est pas besoin, que je m'arreste à vous dire, qui est ce *Fils*. Vous le connoissez par sa grace, & sçavez que c'est le Fils unique de Dieu, le Christ qu'il nous a envoyé. Car entre les autres noms, que l'Ecriture donne à cette personne divine, celui du *Fils* est l'un des plus illustres. *Le Fils nous a été donné & l'Empire a été posé sur son épaule*, dit Esaye, quand il annonce sa bienheureuse naissance, dont nous solennizâmes la memoire l'un des jours passez. Et le Pere parlant à lui dans les Pseaumes, *Tu es mon Fils. Je t'ai aujourd'hui engendré*. Mais dans les livres du Nouveau Testament, & particulierement dans saint Jean, il est si souvent appelé *le Fils de Dieu*, & simplement *le Fils* à raison de son excellence, que je ne daignerois vous en rap-

Esa. 9. *Fils nous a été donné & l'Empire a été posé sur son*
5. *épaule*, dit Esaye, quand il annonce sa bien-

heureuse naissance, dont nous solennizâmes la memoire l'un des jours passez. Et le Pere par-

Psa. 2. *7.* *lant à lui dans les Pseaumes, Tu es mon Fils. Je*
t'ai aujourd'hui engendré. Mais dans les livres du

Nouveau Testament, & particulierement dans saint Jean, il est si souvent appelé *le Fils de Dieu*, & simplement *le Fils* à raison de son excellence, que je ne daignerois vous en rap-

rap-

rapporter des exemples. Il est ainsi nommé, non à cause de la dignité, ou sainteté de sa charge (comme ont voulu dire les heretiques) mais à raison de l'éternelle generation de sa personne; parce que le Pere l'a engendré de toute éternité de sa propre substance, vrai & seul Dieu, benit avecque lui à jamais. Seulement avez vous à remarquer, que pour en tirer la vie, il ne le faut pas simplement considerer comme Dieu de mesme substance & éternité que le Pere. Car s'il n'y avoit autre chose en lui, le peché, dont nous sommes entachez, ne nous permettroit pas d'y treuver la vie; puis qu'entant que Dieu simplement, il ne peut non plus que le Pere avoir aucune communion avec une creature souillée, sa justice requerant necessairement, que le crime soit puni; bien loin de souffrir que les personnes, qui en sont coupables jouissent d'une vie éternelle, le plus haut benefice de sa grace. Mais il ne faut pas non plus le considerer simplement comme homme. Car vous voyez assez, qu'un simple homme ne seroit pas capable de nous communiquer un si grand bien; & que quand mesme à cet égard il en auroit la puissance, toujours n'en auroit il pas la volonté, étant tres-saint & tres-juste, & *separé des pecheurs*, comme dit l'Apôtre. Enfin je dis encore qu'il ne faut pas mesme s'arrester simplement à l'union de ces deux natures en lui. Car pour s'estre fait homme il n'a pas perdu

h

cette

2. Cor.
5. 21.
Gal. 3.
23.

cette pure & inflexible justice, qui bannit les criminels du Paradis; & ne les reçoit jamais en grace, si leur peché n'est expié. En effet s'il eust suffi pour nôtre salut, que Dieu se fust fait homme, Jesus-Christ apres son incarnation n'eust plus rien eu à faire sur la terre. Il se fust contenté de s'estre allié nôtre nature en unité personnelle; nous communiquant en suite le salut, qu'il nous eust acquis par ce moyen. Mais il ne s'est pas contenté de cela. Car apres le mystere de son incarnation il a voulu estre consacré par toutes sortes d'afflictions, & enfin estre attaché à une croix, & y *estre fait peché & malediction pour nous*, ainsi que parle saint Paul; signe evident, qu'il n'est pas nôtre Sauveur, & le Prince & l'auteur de nôtre vie, entant que Dieu-homme purement & simplement. Joignons donc toutes ces considerations ensemble, & disons que le Fils a en lui cette excellente vie, qu'il nous communique, non entant que Dieu, ni en tant qu'homme precisement ni même simplement entant que Dieu-homme; mais bien entant que Dieu-homme crucifié, mort, & resuscité pour nous. Comme le serpent mystique du desert ne guerissoit pas les Israëlites entant que serpent simplement; mais bien entant qu'elevé sur le bois, representatif de la croix; & comme les agneaux de la sacrificature Levitique ne sanctifioient pas charnellement, entant que c'étoient simplement des animaux purs & entiers,

entiers, & parfaits (bien que cette condition y fust necessairement requise) mais bien entant qu'ils étoient immolez sur l'Autel de Dieu. Et comme quelque grande que fust leur pureté, s'ils n'eussent été sacrifiez, les Israëlites fussent demeurez dans leur souillure legale; ainsi quelque excellente que soit la personne de nôtre Christ, vrai Dieu & vrai homme tout ensemble; quelque accomplie & incomparable que soit sa sainteté ; nous serions neantmoins encore dans nos pechez, coupables de la mort devant le Tribunal celeste, s'il n'eust été immolé en la croix. Mais maintenant ayant été sacrifié pour nous, il a par le merite infini de ses souffrances expié le peché du genre humain, & contenté la justice du Pere, & ouvert à sa misericorde le chemin pour s'épandre sur nous, comblant ce grand abyfme, qui nous separoit d'avecque lui. Et comme le Pere selon sa bonté infinie est porté d'une inclination naturelle & necessaire à aimer le bien & à le couronner de ses graces par tout, où il le treuve, voyant reluire dans cette admirable obeissance de son Fils une si haute charité, & une sainteté si digne de lui, il y a pris un tel plaisir, & en a flairé une odeur si agreable, que pour reconnoissance de cette action vraiment divine, il luy a donné une vie & une gloire divine, non pour la posseder seulement en soy-mesme, comme il fait étant là haut dans les cieux à la dextre de sa Majesté,

mais aussi pour la communiquer à tous les siens. C'est ainsi que le Fils a été établi le Prince de notre salut, & l'auteur & le principe de notre vie, & a reçu pour cet effet toute la plénitude de la puissance & de l'éternité. Car comme la première immortalité fut au commencement donnée à Adam, non pour l'avoir seulement en sa personne, mais pour la dériver de soy même, comme de sa source, en tous ceux qui descendroient de lui; Et comme depuis encore lors que son premier bonheur fut changé par sa rébellion en cette misérable vie telle que nous la vivons sur la terre, ce fut à condition que tous ceux qui auroient communion avecque lui, en seroient participans; de même aussi JESUS, le second Adam, a été revêtu de la seconde immortalité, seule vraiment digne du nom de vie, non pour en jouir seulement en lui même, mais pour en faire part à tous ceux qui lui appartiennent, & pour la transmettre de sa personne, comme de son unique principe, en chacun d'eux, selon l'enseignement de l'Apôtre, que *comme tous meurent en Adam, pareillement aussi tous sont vivifiés en Jesus-Christ,* & ailleurs encore, que comme par un seul homme (c'est à dire Adam) le péché & la mort sont entrez au monde; ainsi par un seul autre homme (à savoir Jesus le Fils de Dieu) la justice & la vie y ont été introduites. Mais tout ainsi que pour hériter d'Adam soit la première vie, d'où

I. Cor.
15. 22.

Rom. 5.
12. 15.
18.

d'où il est decheu, soit la seconde, qu'il nous a lassée, il faut estre sien, & avoir une étroite communion avecque lui; de mesme en est-il du Fils de Dieu. Pour recevoir de lui la vie celeste, il faut lui appartenir; il faut *l'avoir* lui mesme, comme parle ici l'Apôtre, pour avoir part en sa vie. Et quant à Adam, nous l'avons par une generation charnelle, par laquelle nous recevons en nous son sang, & sa substance, devenant, côme il est dit d'Eve nôtre premiere mere, *os de ses os, & chair de sa chair*. Mais quant au Genese 2. 23. Fils de Dieu nous l'avons par une generation spirituelle, croiant à la parole de Dieu & devenant par ce moyé, un mesme esprit avecque lui; selon ce que dit saint Jean, que *ceux qui croient en son Nom sont nais de Dieu, & non de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*. Jeau 1. 13. D'où paroist combien est vaine l'oppinion de ceux, qui estiment, que le moyen d'avoir le Fils de Dieu c'est de recevoir la substance de sa chair dans nos bouches, & dans nos estomacs. Car premierement cette invention obscurcit la sagesse de Dieu, confondant ce qu'elle a si admirablement distingué, la maniere de communier au premier homme avec la maniere de communier au second, faisant l'une & l'autre communion charnelle, au lieu que selon la diversité des personnes elles doivent estre differentes; la premiere charnelle avec le premier Adam charnel & terrien; la seconde spirituelle avec le

h ;

second.

second Adam, spirituel & celeste. Puis apres, cette doctrine est injurieuse aux fideles, qui ont vécu sous le Vieux Testament, qu'elle exclut indignement de la vie celeste, à laquelle ils ont part, comme il est evident par la confession de tous les Chrétiens, & par le tesmoignage de nôtre Seigneur, qui dit expressement, qu'*ils vivent tous à Dieu*, & par celui de l'Apôtre, qui dit, qu'*ils attendoient la cité, qui a fondement, & dont Dieu est le bastisseur*, & par plusieurs autres passages de l'Escriture. Et neantmoins il se trouvera, qu'ils n'ont point de part en cette bien-heureuse vie, si vous recevez ce que cette étrange doctrine établit, que pour avoir le Fils il faut recevoir la substance de sa chair dans nôtre corps. Car à ce conte ces anciens fideles n'ont point eu le Fils, puis que sa chair, qu'il faut recevoir pour l'avoir, n'étoit pas encore formée de leur temps. Et s'ils n'ont point eu le Fils, il est clair qu'ils n'ont pas eu la vie non plus, l'oracle de nôtre Apôtre étant expres, que celui qui n'a point le Fils, n'a point la vie. D'ailleurs la maniere d'avoir le Fils, que suppose cette opinion, est evidentement impossible, comme contraire à sa nature & à sa condition, & incompatible avec l'une & l'autre. Car pour sa nature, la chair du Fils de Dieu est un vray corps humain, dont elle a la quantité & la mesure, & l'étendue, & est par consequent incapable d'entrer toute entiere dans nos bouches

*Luc 20.
38.
Hebr.
xi. 10.*

ches & dans nos estomacs. Et quant à sa condition, le Fils est maintenant dans une souveraine gloire; au lieu que cette supposition le met dans une bassesse extrême, & telle que durant les jours mesmes de son plus grand aneantissement il n'a rié souffert de si indigne, que ce que l'on pretend qu'il souffre maintenant tous les jours. Mais quand bien cela ne seroit pas, toujours seroit-il impossible pour une autre consideration, que cette pretenduë maniere de communion eust lieu. Car pour tirer la vie du Fils de Dieu, il faut l'avoir (comme nous l'avons déjà remarqué) non simplement entant qu'homme, ni mesme simplement entant que Dieu homme; mais entant que Dieu-homme, crucifié, immolé, & mort pour nous. Or il n'est pas possible de l'avoir réellement en cét état, parce qu'il n'y est plus, & n'y sera jamais à l'avenir, & n'y a été que durant le temps, qu'il fut ou attaché à la croix, ou gifant dans le sepulcre. On ne le peut avoir en cét état autremét que par la foy; qui demontre les choses qu'on ne voit point, & nous rend presentes celles ou qui ne sont plus, ou qui ne sont pas encore. Mais outre que *Hebr.* cette maniere d'avoir le Fils est absolument *11. 1.* impossible, quand bien elle seroit possible, toujours est-il clair qu'elle seroit inutile. Car de quoi serviroit aux hommes que la chair du Seigneur touchast leur corps? Quelle impression pourroit faire cét attouchement ou dans leurs
h 4 ames

ames pour les sanctifier, ou dans leurs corps pour les rendre immortels? Cela ne se peut imaginer; & l'exemple des soldats & des bourreaux, qui le prirent & le crucifierent nous montre assez, que ce n'est pas l'attouchement de son corps, qui sert à la vie celeste. Et nos Adversaires sont contraints d'avouer, que de ceux-là mesmes, qui prennent leur Hostie, il y en a grand nombre qui ne laissent pas de perir; ce qui justifie clairement, que la prendre, & la recevoir dans l'estomac n'est pas avoir le Fils, puis que saint Jean proteste, que nul n'a le Fils, qui n'ait la vie. Disons donc que le vrai moyen d'avoir le Fils, c'est de croire à la parole du Pere. Car puis que c'est par la foy que le Fils habite dans nos cœurs, comme saint Paul l'enseigne; quiconque croit en lui l'a habitant dans son cœur. Disons qu'*avoir le Fils* n'est autre chose au fonds, que croire en sa promesse. Comme saint Jean dit ici, que *celui qui a le Fils a la vie*; nôtre Seigneur dit pareillement, que *celui qui croit en lui, a la vie eternelle*; & comme saint Jean ajoûte, que *celui qui n'a point le Fils n'a point la vie*, le Seigneur proteste semblablement, que *celui qui desobeit au Fils ne verra point la vie*; c'est à dire qu'il n'en jouira point. C'est la condition de la nouvelle alliance; Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle. C'est l'unique moyen de

Eph. 3.
17.

Iean 3.
36. &
5.24.

Iean 3.
16.

de parvenir au salut, proposé dès le commencement aux hommes. La vie étoit en Dieu. Elle a été donnée au Fils par le mérite de son sacrifice, afin que de lui elle fust dérivée en nous par la foy. *Dieu a ordonné son Christ de tout temps, Rom. 3.* dit l'Apôtre, *pour propitiatoire par la foy en son sang.* C'est ainsi qu'Abraham a été justifié; c'est par là qu'Abel & tous les fideles du Vieux Testament ont été entez en Jesus-Christ, & ont eu part en son heritage. C'est par le mesme moyen que le nouveau peuple est entré dans la cité des Saints, & qu'il a été receu en leur bourgeoisie celeste. Eux & nous avons accez au Pere par un mesme Christ; eux & nous avons ce Christ par un mesme moyen; c'est à dire par la foy. Il y a seulement cette difference, que selon la diversité de la revelation divine il se treuve aussi quelque diversité entre leur foy & la nôtre, non quant au fonds & à la substance mesme de la chose, mais quant à la mesure, & au degré de la lumiere. Car puis que nous croyons selon ce que Dieu parle; & puis que Dieu n'avoit parlé si clairement, ni si pleinement aux anciens par ses Prophetes, qu'il nous a parlé en ces derniers jours par son Fils; *Hebr. 1.* *1. 2.* il n'est pas possible, que leur foy ait été aussi claire, & aussi étendue, qu'est la nôtre. Mais cela n'empeschoit pas que par leur foy ils n'eussent le Fils, & par le Fils la vie; puis que la grace ne demande à chacun de nous, qu'une foy

proportionnée à la parole, que Dieu lui adresse; plus generale sous le Vieux Testament, où la revelation étoit moindre; plus particuliere & plus distincte sous le nouveau, où la revelation est incomparablement plus abondante. Au restel'une & l'autre foy, celle de l'ancien, & celle du nouveau peuple a ceci de commun, que c'est non une opinion legere & flotante, mais une asseurée & ferme persuasion de la verité des promesses de Dieu; telle que par son efficace elle produit infailliblement dans les cœurs de ceux qui l'ont, une vraye amour de Dieu; n'étant pas possible, qu'un homme croye fermement, que Dieu luy donne sa grace, qu'il ne soit porté au mesme instant à l'aimer, & à le servir. Arriere d'ici cette vaine idole de foy, qui a les images des choses divines, non gravées & imprimées dans le cœur, mais peintes & voltigeantes en la fantaisie seulement; qui se contente d'en discourir sans les croire. L'avouë qu'avoir seulement une telle foy n'est pas avoir le Fils, & qu'il n'y a que la vraye foy, qui nous le puisse mettre entre les bras. Or puis que nous ne connoissons aucun autre principe de la vie celeste, que le Fils de Dieu, tout ainsi que de la terrienne & animale il n'y en a point d'autre qu'Adam, vous voyez assez de vous mesmes, Chers Freres, sans qu'il soit besoin de vous l'expliquer plus au long, la verité de ce qu'ajoûte ici l'Apôtre, que *celui qui n'a point le Fils de Dieu,*

Dieu, n'a point la vie. C'est desja une grande & inestimable perte aux hommes, qui n'ont point le Fils, c'est à dire qui ne croient point en l'Evangile, d'estre-privez de cette vie, en laquelle seule consiste tout nôtre bon-heur. Mais encore n'est-ce pas le tout. Car l'homme est de la condition des grands Princes Souverains, qui ne peuvent perdre leur dignité sans tomber dans un extreme malheur. Il n'y a point de milieu pour lui. Il faut necessairement, qu'il ait en partage ou le ciel, ou l'enfer; ou la souveraine gloire des Anges, ou l'eternelle damnation des demons. Il ne peut estre privé de la vie, qu'il ne soit aussi plongé dans cette effroyable mort seconde; que saint Jean Battiste décrit brievement en ces mots. *Qui Jean 3. desobeit au Fils, la colere de Dieu demeure sur lui.* Ce n'est pas mon dessein de noircir la joye de cette journée en vous representant ici les horreurs de cette mal-heureuse condition. Aussi veux-je croire, que ce travail seroit inutile, esperant qu'il n'y a personne entre vous, que l'image de cette belle vie, que l'Apôtre nous presente en Jesus-Christ, n'ait suffisamment touché. Je me promets, que la seule amour du bié vous gagnera, sans qu'il soit besoin d'y ajoûter la crainte du mal; le motif des ames basses, & mercenaires. Je vous supplie donc Fideles, de considerer soigneusement & la vie, & la voye, qui y conduit; & d'imprimer si vivement ces deux

deux objets dans vos cœurs, que vous ayez continuellement cette pensée dans l'esprit, que comme sans la vie vous ne pouvez estre que tres-malheureux; aussi sans le Fils vous ne pouvez avoir part à la vie. C'est l'enseignement, que l'Apôtre vous donne ; brief en paroles mais grand & riche en son sens. C'est encore le mystere, que vous represente cette Table sacrée, à laquelle vous estes conviez. Le Sacrement, que vous y prendrez vous proteste, que vôtre vie est en Jesus-Christ, qu'il est vôtre pain & vôtre breuvage, & la seule cause capable de vous nourrir, & de vous donner & conserver à jamais sa vie celeste & divine. Ne vous laissez point arracher du cœur une si belle esperance. Le monde ne vous peut rien donner, qui y soit comparable. Car pour la vie, où il amuse la plus grand part des hommes, sentez vous pas tous les jours combien elle est miserable, & combien indigné d'entrer dans cette comparaison? Elle vous est presque toute entiere, commune avec les animaux ; au lieu que celle de Jesus-Christ est proprement la vie des Anges. Celle du monde est basse & honteuse, & rampe continuellement dans la bouë. Celle que vous montre le Seigneur, est sainte & glorieuse, & élevée au dessus des cieus. L'une est sujette à mille infirmités au dedans, à mille accidens & à mille malheurs au dehors. L'autre est une parfaite jouissance de tout bien, sans apprehension d'aucun mal.

mal. L'une est d'une tres-courte & tres-incertaine durée. L'autre est constante & assurée, & immortelle. Pour juger de la nature de la vie terrienne, repassez seulement les yeux sur cette année, que nous achevons aujourd'hui; Voyez combien promptement elle nous est échapée, s'envolant comme un songe. Voyez dans cette brieve & rapide course combien elle a éteint de vies, combien elle a rompu de desseins, & confondu d'esperances; les ravages qu'elle a faits dans les familles & dans les Etats; les desordres qu'elle laisse par tout, & le peu de profit qu'elle a apporté aux mondains, qui l'ont passée, les uns sans trouver ce qu'ils cherchoient, les autres sans se contenter de ce qu'ils ont treuvé; demeurant tous generalement mal satisfaits & du temps, & d'eux mesmes. C'est un échantillon de la vie mondaine, dont elle fait une partie considerable; c'est un vray & fidele portrait de nos autres années, qui ont desja roulé, ou rouleront ci-apres tout de mesme que celle-ci, sans aucune importante difference pour le fonds. Nôtre vie est un tout, composé de quelque nôbre de semblables revolutions. Ne vous flatterez point d'esperances pour l'avenir vous avez veu ce qui en est, & l'avenir n'en changera pas la nature. Tandis que nous roulerons dans ces elemens, la vie, que nous y passons, ne peut estre autre que ce qu'elle a été jusqu'ici; c'est à dire une courte & laborieuse vanité, dont toute
l'occu-

L'occupation est de faire du mal, ou d'en souffrir; une figure trompeuse, qui n'a rien de solide, & ne nous paye que de peintures & de couleurs; une agitation importune, & continuelle; une suite d'inquietudes, qui ne finissent jamais. Retirez-en vos affections, Ames fideles, & les tournez vers Jesus-Christ le Roy des siecles, & le Pere de l'eternité. Attachez vous à la vie qu'il vous promet, seule digne & de ce nom & de vos desirs. Je sçai bien ce que le monde met en avant pour colorer le peu de conte qu'il en tient; Mais ce ne sont que de vaines & impertinentes excuses. Il allegue que cette vie de Jesus-Christ est pour un autre siecle; au lieu qu'il en desire une toute presente. Je pourrois bien répondre, que mesme entre les mondains, il n'y a point de maistre, qui vous paye avant que vous l'ayez servi; qu'il y faut aussi esperer les biens avant que de les posseder, & que ces voluptez, ces richesses, & ces dignitez, qui allument de si violens desirs dans leurs cœurs, ne leur sont pas mises en main dès le moment qu'ils les ont souhaitées. Mais je soutiens, que le Seigneur Jesus est un Maistre beaucoup plus liberal, & plus magnifique, & qu'il fait part de ses biens à ceux qui se donnent à lui, dès l'instant mesme qu'ils sont siens. Il ne fait point languir leurs desirs, & ne remet pas toute entiere à l'autre siecle cette vie, qu'il leur presente dans son Evangile. Il leur en donne dès maintenant les premices; &

comme

comme autresfois il fit voir & goûter aux Israélites dès le desert les fruits de la terre où il les conduisoit ; aussi nous fait-il toucher dès cette vie quelques unes des merveilles de ce ciel, qu'il nous a promis. Il nous montre des maintenant son visage à travers le voile de la foy. Il seme sa paix, & les secretes delices de son Esprit dans nos cœurs, & y met la sainteté, l'amour de son Nom, & la charité de nos prochains ; graces, qui valent infinimét mieux que tous les tresors, & tous les trionfes de la terre. Aussi voyez vous, que l'Apôtre dit de celui, qui a Jesus-Christ, non qu'il *aura la vie*, mais qu'il *l'a*, parce qu'il en a le commencement, & comme l'enfance dès ce siecle. L'autre excuse du monde n'est pas meilleure, quand il se plaint de la difficulté qui se rencontre dans le dessein de parvenir à cette bien-heureuse vie. Car qui ne sçait, que Dieu en a admirablement aplani le chemin, nous donnant son Fils, & ne requerant autre chose de nous, sinon que *nous l'ayons*, c'est à dire, que nous recevions le don qu'ils nous en fait, ajoutant foi à sa parole ? Comme pour avoir part à cette salutaire vertu, qui étoit autresfois cachée dans le serpent d'airain, il ne falloit qu'y jeter les yeux, & les y arrester ; ainsi pour tirer du Fils de Dieu, la vie qui y habite, il ne faut que le contempler avec les yeux d'une vive foy. Dès que vous l'aurez regardé, vous en serez éclairé. Il chassera incontinent la mort de vos entrailles ; il étein-

éteindra le venin, qui vous brûloit; il en adou-
cira l'ardeur, & coulant sa vivifiante vertu dans
toutes les parties de vos ames, il ne vous quit-
tera point, qu'il ne vous ait rendus saints & im-
mortels comme lui. Le voici, Freres bien-ai-
mez, qui se presente maintenant à nous d'une
façon particuliere en sa parole & en son Sacre-
ment, prest à nous communiquer tous les tre-
sors de sa sainte vie; Regarde moy, dit-il, ame
fidele. Goûte moy, & rassasie tous tes sens des
biens, que je t'ai apprestez. Mange le pain cele-
ste, que je t'ai cuit dans le feu de mes douleurs.
Boy la divine liqueur, qui a été tirée de mes pla-
yes mortelles pour la conservation de ta vie:
Fideles, ouvrons lui nos yeux, & nos cœurs;
tendons lui nos mains, & recevons ses presens
avec devotions & humilité. La main & la bou-
che du corps suffisent pour en prendre les sym-
boles. Pour toucher la chose mesme, il faut y
apporter une ame pleine de foy & de charité.
Moyennant cela, il vous donnera sa vie, le fruit
de sa croix, & le prix de ses souffrances. Mais
apres avoir reçu de lui une grace si precieuse,
acquitez vous fidelement de deux devoirs ne-
cessaires. Premièrement réjouissez vous devant
lui, & consolez tous vos ennuis par le sentiment
de cette bien-heureuse vie, qu'il vous a donnée.
Car en effet quels biens pouvons nous ou re-
gretter ou souhaiter, puis que nous possedons
Dieu, & son Christ, leur Esprit & leur eternité,
quels

quels honneurs, puis que nous sommes tous par
 sa misericorde Rois & Sacrificateurs en son
 Royaume celeste? Mais à cette joye il faut aussi
 ajouter une grande & ardente amour envers
 Dieu, l'unique auteur de toute nôtre felicité;
 qui nous a donné la vie, à nous, qui ne meri-
 tions que la mort; une vie celeste & angelique,
 à nous, dont le naturel partage étoit de souffrir
 eternellement avecque les demons; qui pour
 nous a encore plus fait que tout cela, puis que
 pour nous rendre capables de posseder ces
 grands biens, il nous a donné son Fils unique,
 livrant la vie à la mort, & la resplendeur de sa
 gloire à l'ignominie de la croix, afin que nous
 vivions à jamais avecque lui, ayant le Fils,
 & en lui la vie. Lui mesme vueille
 nous en faire la grace, selon les
 inépuisables richesses de
 sa divine bonté.

A I N S I S O I T - I L .

S E R -